

Ciné-Bulles

Absorbée par le chaos / *Helen Doyle cinéaste – La liberté de voir*

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 33, numéro 4, automne 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/79317ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux Lefebvre, C. (2015). Absorbée par le chaos / *Helen Doyle cinéaste – La liberté de voir*. *Ciné-Bulles*, 33(4), 30–31.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Absorbée par le chaos

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

C'est au cours de ses études aux beaux-arts au tournant des années 1970 et par un hasard fortuit qu'Helen Doyle découvre, grâce à une caméra 16 mm, la création cinématographique. De cette rencontre naît le désir d'expérimenter le septième art, et ce, malgré que le monde de l'audiovisuel fût alors une chasse gardée masculine. À force de travail et de persévérance, la réalisatrice se construit une filmographie engagée qui s'attarde certes à des préoccupations féministes, mais, plus profondément, à des questions sociales, politiques et humaines.

Fruit d'une collaboration entre le centre de production et de diffusion Vidéo Femmes et les Éditions du remue-ménage, la monographie *Helen Doyle cinéaste – La liberté de voir*, dirigée par Roger Bourdeau, est composée de plusieurs textes et de quatre DVD regroupant une douzaine de films, ce qui permet au spectateur-lecteur de visionner les réalisations de Doyle tout en se familiarisant avec leur contexte de production, les textes mettant en lumière les intentions de la cinéaste et de ses collaboratrices. Les difficultés rencontrées par ces femmes, qui cherchaient à explorer de nouvelles esthétiques et à emprunter des avenues inconnues, sont également soulignées.

À ses débuts (*Le Monologue de Luce*, *Chaperons rouges*) ou plus avant dans sa carrière (*Soupirs d'âme*), Doyle a souvent travaillé avec une économie de

moyens (monétaires et techniques). Les ressources parfois limitées dont elle disposait ont peut-être même participé à la création d'un style, puisque la vidéo, moins coûteuse que la pellicule, permettait un meilleur rapport à l'expérimentation. Cet aspect expérimental est très présent dans des productions plus per-



Helen Doyle — Photo: Louise Bilodeau

sonnelles comme *Le Rendez-vous de Sarajevo* (1995) ou *Soupirs d'âme* (2004), mais aussi dans sa volonté de réaliser des documentaires aux sujets marginaux et à la forme novatrice. Alors que *C'est pas le pays des merveilles* (1981) traite de la dépression chez les femmes en faisant alterner témoignages « classiques » et séquences fictionnelles évoquant l'univers d'*Alice au pays des merveilles*, *Chaperons rouges* aborde la délicate question des agressions sexuelles par le truchement d'un assemblage de performances théâtrales, de courtes fictions à l'humour aigre-doux et d'une lecture analytique du conte effectuée avec des enfants.

Il est intéressant de constater à quel point Helen Doyle navigue à travers les possibilités de la vidéo et explore des esthétiques hors-norme. Certes, les visionnements permettent de dégager les préoccupations sociopolitiques de la vidéaste, mais la lecture de textes tels qu'« État des lieux – Effervescence », écrit par la cinéaste, amène une meilleure compréhension du ton « dédramatisant » qu'arborent des films comme *Chaperons rouges* et *C'est pas le pays des merveilles*, alors qu'ils traitent de sujets lourds et épineux. D'ailleurs, le contenu et l'ordre des textes de la monographie n'ont pas été laissés au hasard; ils se complètent rigoureusement et collent à la filmographie au cœur même de cet ouvrage qui épouse les grandes étapes de la carrière de Doyle. Ils donnent la parole à la réalisatrice, mais aussi à ses divers collaborateurs (Hélène Roy, Jackie Buet) et à quelques spécialistes du cinéma (Hélène Faradji et Ève Lamoureux).

Si le travail d'Helen Doyle est au cœur de la monographie, une large place est accordée à ses collaboratrices. Un texte très personnel d'André Pâquet, notamment, explique l'importance qu'a eu le film *Chaperons rouges*, tout en mettant en valeur le travail et l'implication de la coréalisatrice du film, Hélène Bourgault. Cette notion d'association et de coopération s'inscrit également dans le choix des sujets de Doyle et dans le lien qu'elle entretient au collectif — au sens de « travail




Helen Doyle (2^e à droite) et son équipe lors du tournage du film **Dans un océan d'images** (2013) — Photo: Nicole Giguère

d'équipe» autant que de «collectivité». L'œuvre de Doyle explore cette idée du collectif, de la société, de l'individu vis-à-vis et au sein de la collectivité; il capte les rapports à la fois positifs et négatifs qui s'y développent. Par sa démarche, la cinéaste se laisse porter par les hasards ou plutôt, pour reprendre ses mots, par le «chaos» du tournage, de telle sorte que le chemin qu'elle croyait emprunter à l'étape de l'élaboration d'un projet peut dévier et la mener vers d'autres pistes ou d'autres œuvres à créer. Après tout, c'est d'une rencontre et du film **Les Messagers** (2003) qu'est né **Birlyant, une histoire tchétchène** (2007).

Bien que les films répartis sur quatre DVD soient regroupés par thématiques («Les filles des vues – Vidéo Femmes», «Variations formelles et poétiques», «On a voulu changer les choses», «L'engagement – Ailleurs si j'y suis»), l'ordre chronologique est préservé, ce qui

permet de brosser l'évolution de la cinéaste, que ce soit en termes de maîtrise et de perfectionnement technique, des choix et des expérimentations esthétiques ou encore des thèmes abordés. Le spectateur-lecteur peut ainsi dégager les liens qui se dessinent d'un film à l'autre, tout autant que l'influence d'un sujet sur le suivant.

Des balbutiements d'une artiste aux fortes préoccupations féministe à ses œuvres de maturité, davantage tournées vers la complexité humaine (sans pour autant délaisser son sujet de prédilection, la femme), cette anthologie consacrée à l'œuvre d'Helen Doyle lève le voile sur une carrière qui reste relativement marginale: marginale par ses choix artistiques et ses thématiques, mais aussi par la reconnaissance encore timide rendue aux femmes cinéastes. Si les noms d'Anne Claire Poirier ou de Micheline Lanctôt côtoient aujourd'hui ceux des

grands réalisateurs québécois, nombreux sont ceux qui demeurent toujours inconnus d'un large public. Cette monographie/coffret s'avère ainsi un outil de découverte, voire un outil pédagogique, qui rend accessible et permet d'explorer l'œuvre d'une cinéaste chez qui s'affirme un peu plus, à chaque film, une voix engagée et non conformiste. 



Helen Doyle cinéaste – *La liberté de voir*
Sous la direction de Roger Bourdeau

Vidéo Femmes et les Éditions du remue-ménage